

Du sport au cinéma



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



# Free to Run

Rencontre avec Pierre Morath

Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

**75** 1943-2018  
SPORTS  
UNIGE.CH

Lundi 28 mai 2018 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

**Générique:** CH, FR, BE, 2016, NB/Coul., 90', vo st fr  
**Interprétation:** Joe Henderson, George Hirsch,  
Fred Lebow

*Ce documentaire raconte l'émergence de la course à pied en tant que pratique d'abord marginale dans les années 70, avant qu'elle ne devienne populaire au point d'envahir les rues, jusqu'à sa professionnalisation avec la création, notamment, du marathon de New York.*

*Pierre Morath nous présente le jogging sous son aspect le plus politique. Les promoteurs de ce sport ayant accompagné les mouvements de libération des mœurs et de la femme des années 60 et 70, en transportant hors des stades cette pratique alors réservée aux athlètes masculins.*

**Free to Run** selon Diana Barbosa Pereira,  
Ciné-club universitaire

Courir, mais pour quelle raison? C'est la question que se posent peut-être les profanes et à laquelle répond Pierre Morath, réalisateur du documentaire *Free to Run*. Un mot revient souvent dans la bouche des coureurs de la première heure: liberté. Au début des années 1960, ceux qui couraient étaient vus comme des fous et des marginaux. Ils le faisaient dans la rue, dans les parcs ou dans la nature pour des raisons qui rejoignent toutes cette envie de liberté: sensation d'union avec la nature,

dépassement de soi, moyen d'expression, la course est un acte quasi-mystique qui permet de se sentir vivant.

À cette époque-là, il y donc deux types de coureurs: les anonymes vus précédemment, et les professionnels qui eux courent dans les stades ou lors de moments particuliers, tels le marathon de Boston. Comment est-on passé de ces coureurs du dimanche aux immenses foules qu'attirent les marathons et autres courses de nos jours? Tout d'abord, on doit cela à ces anonymes qui, dans la foulée du mouvement hippie, revendiquent le droit de courir sans entrave et d'accéder à ce sentiment de liberté qui ne nécessite aucun équipement au préalable.

C'est là qu'intervient *Spiridon*, magazine auquel est donné une place prépondérante dans le documentaire. Cette revue a été créée en 1972 par un Valaisan, le sympathique Noël Tamini. Bien que déficitaire jusqu'à sa disparition en 1989, *Spiridon* a marqué l'histoire du running par la philosophie libertaire qu'il revendiquait.

Aux États-Unis, c'est une personnalité un peu particulière qui a marqué le mouvement et l'a développé: Fred Lebow. Il perçoit dès le début le potentiel universel et unificateur de la course. Il voit ces fous courir le dimanche dans les rues du Bronx ou de Harlem et leur propose de créer un marathon comme celui de Boston, mais à New-York. C'est ainsi qu'est né

l'un des plus célèbres marathons au monde. Fred Lebow réussit à populariser la course et permet à des millions de personnes de découvrir ce sport libérateur. Mais peu à peu, et le documentaire n'occulte pas cette face sombre, le running devient une marchandise comme les autres, générant des millions de dollars. Le point d'orgue de cette marchandisation macabre se déroule après l'ouragan Sandy en 2012. Le marathon de New-York devait se dérouler juste après le passage de l'ouragan, dans des rues où des cadavres avaient été tout juste repêchés, et n'a été annulé qu'à la dernière minute, suite aux protestations des victimes.

Le documentaire fait aussi la part belle au mouvement féministe au sein du running des années 1960 avec Kathrine Switzer, et aux années 1980, avec la création du premier marathon olympique féminin. La scène où l'on voit la suisse Gabriella Andersen-Schiess quasi-exsangue sortir du tunnel pour finir sa course le corps tordu de douleur est incroyable de tension. Celle où la gagnante américaine Joan Benoit franchit la ligne d'arrivée donne la chair de poule.

Le réalisateur Pierre Morath est un ancien coureur de niveau national et propriétaire d'un magasin d'articles de sport. En fin connaisseur, c'était donc une évidence qu'il réalise ce film. Plus d'un million de francs, c'est ce qu'à coûté la production du documentaire. Les images d'archives olympiques, quant à elles, coûtent 25 000 dollars la minute. La production du film a nécessité 7 ans de travail, 6000 heures de visionnage de films d'archives et 18 mois de montage. «Comme Pierre avait tout en tête depuis le début, il était clair d'emblée que ce projet allait coûter cher», se souvient le producteur Fabrice Estève.

La période couverte est très longue, les archives olympiques se négocient 20 000 dollars la minute. «Surtout, les amateurs de documentaires n'aiment pas le sport, les amateurs de sport ne regardent pas les documentaires.» Succès ou pas, *Free to Run* est un documentaire de qualité, capable de transmettre aux non-initiés la passion de son réalisateur pour la course à pied.

**Source:** <https://www.letemps.ch/culture/documentaire-suisse-free-to-run-encense-france>



Prochain film du Ciné-club:

***Naissance des pieuvres*, Céline Sciamma, 2007**

4 juin à 20h, Auditorium Arditi